

Dossier de presse



Design : Rifle

Canibalia

Avec Théodore de Bry, Jeleton, Runo Lagomarsino, Candice Lin, Pablo Marte, Carlos Motta, Pedro Neves Marques, Manuel Segade, Daniel Steegmann Mangrané

Commissaire de l'exposition : Julia Morandeira Arrizabalaga

Du 6 février au 26 avril 2015

Vernissage de l'exposition: vendredi 6 février, de 18h à 21h

Petit déjeuner presse et visite de l'exposition avec la commissaire et les artistes présents : vendredi 6 février, de 9h30 à 11h

***Canibalia* est une recherche et un projet d'exposition autour de la notion et de la figure du cannibale réalisés par Julia Morandeira Arrizabalaga. Réunissant des artistes d'Amérique du Sud et du Nord, du Portugal et d'Espagne, l'exposition propose une exploration visuelle de l'anthropophagie.**

Le cannibale est une invention récente. Sa première mention date du voyage américain de Christophe Colomb en 1492, lorsqu'il entend parler de mangeurs d'hommes dans des tribus belliqueuses habitant sur les îles du sud de l'archipel des Caraïbes, «*qui avaient juste un œil, un visage de chien*», appelés *carib* et *caniba*. La création de ces deux termes - qui ont ensuite à la fois désigné le monstre anthropophage et la zone géographique qu'il occupe - résume bien le creuset colonial, moderne et capitaliste dans lequel cette figure s'est construite. Le cannibale a ainsi défini un sujet, un territoire et un imaginaire instable et spéculatif dans lesquels les spectres renouvelés d'altérité, d'anxiétés culturelles et d'intérêts impériaux ont convergé. Être sacrifié, coupé en morceaux, dévoré devient alors la crainte la plus récurrente dans l'imaginaire des Européens envers l'Amérique, donnant naissance à une multiplicité de significations et d'images du trope du cannibale.

Cependant au XVI^e siècle, le cannibalisme avait plus à voir avec les idées et l'imagination qu'avec l'acte même de manger, faisant plutôt référence à d'autres manifestations telles que la féminité vorace, la sorcière lascive ou encore la tension masculine coloniale entre le désir de manger et la peur d'être mangé (Candice Lin avec *The Sexual Life of Savages*). Il a ainsi contribué à dépeindre l'Amérique comme un lieu d'abondance et d'exubérance mais aussi comme un lieu d'abjection aux pratiques sexuelles « innommables » et aux « mauvaises habitudes » (Carlos Motta). Au-delà de la morale, le cannibale pouvait également faire référence à l'Indien rebelle et à la main-d'œuvre d'un nouveau système d'exploitation et d'expropriation. Il était la marque du sauvage, du sans foi ni loi, de tout ce que la modernité considérait comme primitif (incarné dans *Ojos Imperiales* de Pablo Marte), toujours représenté avec des motifs végétaux (Jeleton avec *Indios, mujeres y maricas*). Le cannibalisme se trouvait aussi à cette époque au cœur des débats juridiques, faisant du cannibale un objet de loi et de justification pour la conquête, mais aussi à l'inverse, une métaphore de la violence des colons. A l'âge des premières collections et classifications de la connaissance, l'Indien cannibale devint aussi un objet naturel d'étude ethnographique et d'exposition (ce qu'examine notamment Manuel Segade dans sa publication et sa performance *Les Espèces infinies*). En somme, il était l'expression d'une terreur culturelle.

Depuis sa création, la figure du cannibale déborde donc du simple acte anthropophage, s'inscrivant davantage dans l'idée de guerre et de vengeance. Manger l'autre signifiait manger sa position et sa perspective sur le monde, ce qui impliquait la transformation de soi à travers l'incorporation de l'autre ainsi qu'une compréhension de la société comme une force centrifuge d'échange. Ce schème fonctionne dans un contexte où les partitions modernes entre la nature et la culture, l'animé et l'inanimé, l'humain et le non humain, n'opèrent pas. Au lieu de cela, il propose une topologie de perspectives et de positions dans un écosystème interconnecté, dans lequel la distribution prend la place de la production et l'échange se substitue à l'accumulation.

On peut d'ailleurs tirer un fil "vert" du cannibalisme depuis les comptes-rendus des colons au XVI^e siècle jusqu'à l'anthropologie aujourd'hui, en passant par les écrits et les travaux du mouvement *Antropofagia* dans les années 1920 au Brésil. Ceci fait à son tour écho aux luttes récentes pour la reconnaissance des terres indigènes et les droits de la nature (comme Pedro Neves Marques le déploie dans son film *Where to sit at the dinner table?*).

L'exposition *Canibalia* explore la construction du cannibale comme *bricolage* de ces différentes métaphores à travers la friction de documents historiques, d'objets et d'œuvres contemporaines. Le but est de perturber les archives visuelles et épistémologiques afin de remettre en question sa lecture naturalisée et univoque. Le cannibale forme une image instable et sismique à travers laquelle différentes temporalités et lignes de fuite entre des sujets à première vue éloignés, mais pourtant profondément liés, convergent et entrent en collision. C'est par conséquent l'ambivalence fondamentale du trope du cannibale que l'exposition rend visible : comment le cannibalisme – considéré comme un paysage métaphorique – défie et réarticule constamment la rhétorique de la colonialité, qu'elle soit impériale ou globale ; comment il implique à la fois la peur de la dissolution de soi et l'appropriation d'une différence. Explorant cette logique de prédation, de capture et de digestion de l'autre, *Canibalia* pose l'hypothèse d'une géographie de positions et de perspectives dévorantes, dans laquelle le sujet, le territoire et l'environnement reflètent la plasticité de la pensée. En résumé, elle est une invitation d'où (re) penser le cannibalisme et le cannibale comme espaces de dissidence, de désir, de communauté, d'écologie et d'échange.

Julia Morandeira Arrizabalaga

Save the date :

Les Espèces infinies

Performance par Manuel Segade, jeudi 19 février à 19h30 dans le cadre de l'exposition

Cette action consiste en une performance curatoriale dans laquelle Manuel Segade active l'introduction de sa publication, *Countless Species*, essai visuel et textuel qui propose une critique généalogique des principes qui régissent les dispositifs d'exposition et le récit muséal.

Exposition réalisée grâce au soutien de

AC/E

Spain's Public Agency
for Cultural Action
www.accioncultural.es

Galerie François Ghebaly (Los Angeles)



Candice Lin
Birth of a Nation (de la série *The Sexual Life of Savages*), 2008
Aquarelle et encre sur papier, 132 x 112 cm
Courtesy de l'artiste et de François Ghebaly Gallery, Los Angeles



Daniel Steegmann Mangrané
Kiti Ka'aeté, 2011
Collage et diapositive rétroprojetée,
trou dans le mur, dimensions variables
Courtesy de l'artiste, Murias Centeno
(Lisbonne), Mendes Wood DM (São
Paulo) et Esther Schipper (Berlin).



Pablo Marte
Ojos Imperiales, 2015
Video still
Courtesy de l'artiste

Théodore de Bry

Théodore de Bry (1528-1598) est un dessinateur, graveur et éditeur, célèbre pour ses descriptions des expéditions européennes de découverte de l'Amérique.

Il a créé un grand nombre de gravures, basées sur les observations communiquées par des explorateurs, bien qu'il n'ait lui-même jamais visité les Amériques. À l'époque où l'imprimerie vivait son essor, ses illustrations des récits américains connurent un grand succès et circulèrent dans toute l'Europe, diffusées et consommées sous la forme de différents livres dédiés aux différentes régions du continent.

Ses descriptions du «nouveau continent» et ses habitants devinrent néanmoins une des principales sources de l'imaginaire européen sur l'Amérique, ayant un rôle centrale dans la création de *Canibalia*. Dans l'exposition, sera présenté un fac-similé de l'ouvrage en plusieurs volumes *America*.



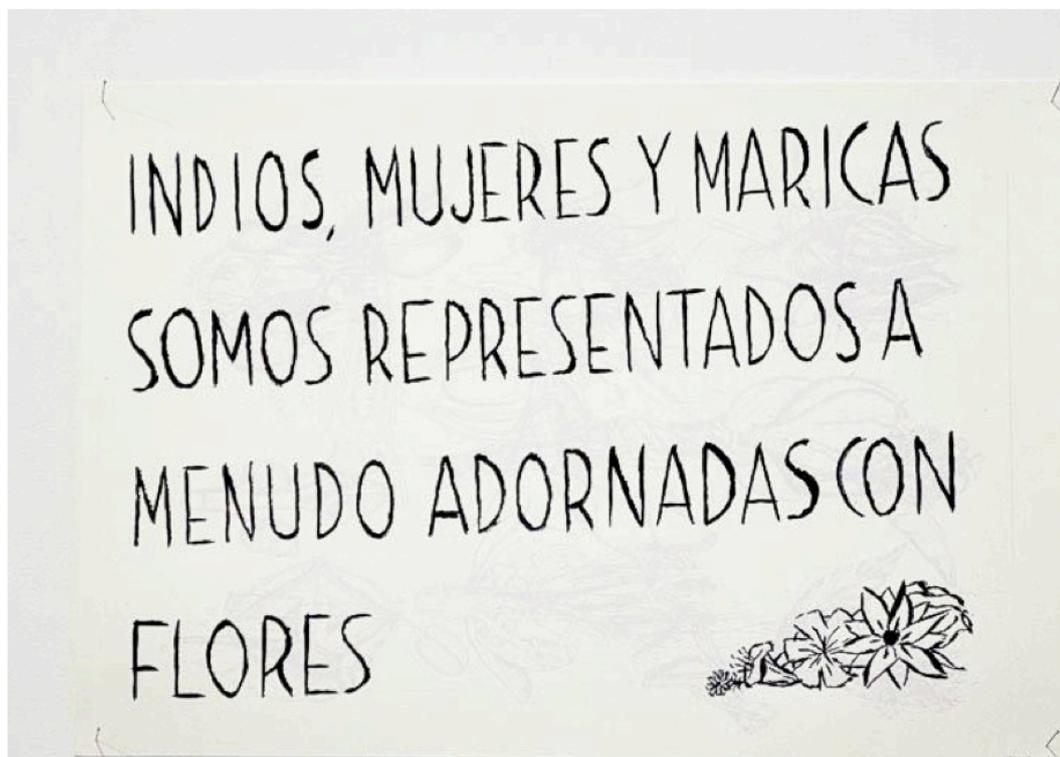
Tampon réalisé à partir d'*America* de Théodore de Bry
Design : Rifle

Jeleton

Jeleton est un duo d'artistes composé de María-Ángeles Alcántara-Sánchez (né à Murcia, Espagne, en 1975) et Jesús Arpal-Moya (né à Barakaldo, Espagne, en 1972) qui interviennent dans différents registres, iconographique, musical ou littéraire. Ils mettent en place des situations d'auto-apprentissage, produisent des résultats provisoires dans le but d'en débattre. Ils testent la notion d'autorité et de signature en ayant recours à des processus d'appropriation, d'humour ou d'inexpérience.

Leur travail a été présenté à l'occasion de nombreuses expositions, workshops ou projets de recherches, entre autres à La Taller, Bilbao, 2014 ; Museo El Chopo, Ciudad de México, 2014 ; ZarataFest 2013, Bilbao ; Ladyfest Madrid 2013 ; Proyecto Rampa, Madrid, 2012 ; Sametitled, Berlín, 2012 ; Manifesta 8, Murcia, 2010; Le Centquatre, Paris, 2009.

Pour *Canibalia*, Jeleton présente *Indios, mujeres y maricas*, une gravure réalisée en 2014 dans le cadre de leur projet et exposition au long terme à La Taller (Bilbao) *A political history of flowers, or when the lilac turned to violets*, qui traite de la relation de l'altérité avec l'ornementation florale dans la représentation. Les artistes ont également été invités à intervenir directement dans la scénographie en ponctuant l'exposition de dessins et de citations, dans la continuité de leur travail *Anotados* consistant à commenter et à annoter visuellement et graphiquement, des livres et des œuvres.



Jeleton

Indios, mujeres y maricas (de la série *Historia política de las flores*), 2014

Gravure

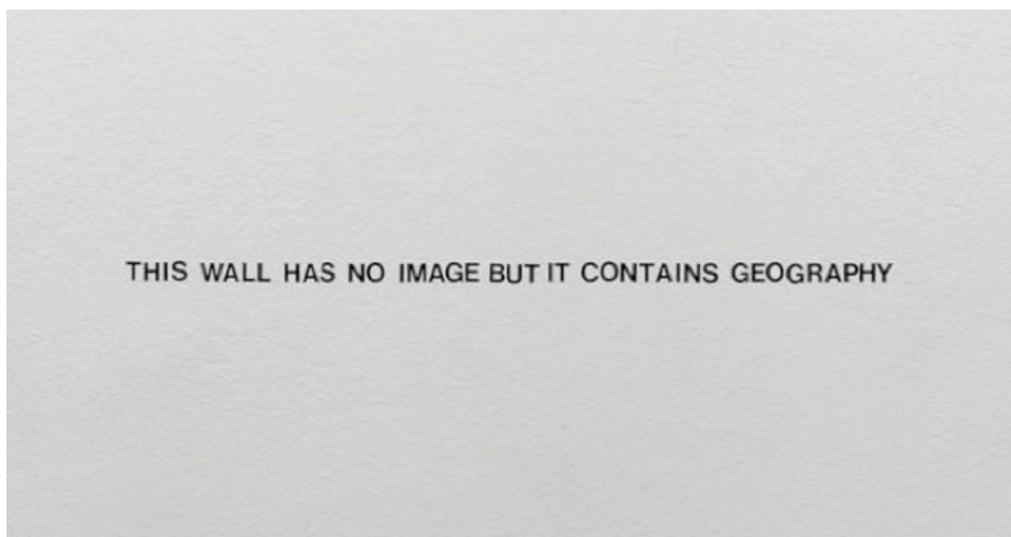
Courtesy des artistes

Runo Lagomarsino

Runo Lagomarsino (né à Lund en 1977) est artiste ; il vit et travaille entre Malmö et São Paulo. Sa pratique propose des perspectives alternatives dans les relations de pouvoir historique, politique et culturelle. Son travail prend souvent comme point de départ l'héritage colonial de l'Amérique Latine contemporaine afin de mettre en évidence les conflits et la violence qui persistent sur les frontières coloniales. Ses installations, en tentant de pointer les lacunes et les failles de nos modèles d'explication, questionnent les images considérées comme « acquises » et la vérité revendiquée. Elles soulignent les fondements précaires du langage tout en essayant de raconter les mêmes histoires mais d'une manière différente. Elles dévoilent ainsi les dépendances conflictuelles et les événements politiques complexes sans pour autant réduire leur ambiguïté inévitable.

Lagomarsino a participé à plusieurs expositions internationales telles que *Really useful knowledge*, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid ; *Der Leone Have Sept Cenbeças*, CRAC Alsace , Altkirch ; *Under the Same Sun*, Guggenheim Museum, New York ; *Ir para volver - Leaving To Return*, 12° Bienal de Cuenca (toutes en 2014) ainsi qu'en 2012, à la biennale de Liverpool et la 30ème biennale de São Paulo ou en 2011, la 12ème Biennale d'Istanbul et le pavillon danois à la 54ème Biennale de Venise. Parmi ses dernières expositions personnelles : *Against My Ruins*, Nils Staerk, Copenhagen (2014) ; *We have everything, but that's all we have*, Mendes Wood DM, São Paulo ; *For Each Light a Shadow*, Ignacio Liprandi, Buenos Aires (toutes en 2013).

L'inscription sur le mur *Untitled* de Runo Lagomarsino signale le caractère géographique du projet *Canibalia* et soulève des questions sur ce que nous considérons comme étant un territoire et comment celui-ci est représenté.



Runo Lagomarsino
Untitled, 2010 - 2011

Letraset sur le mur

Courtesy de l'artiste, Nils Staerk (Copenhague) et Mendes Wood DM (São Paulo)

Candice Lin

Candice Lin est une artiste pluridisciplinaire qui s'intéresse principalement à la sculpture et à la vidéo ; elle vit et travaille à Los Angeles. Ses œuvres mettent en jeu les notions de différences culturelles, de genre et de race ainsi que les sexualités effrénées ou les comportements déviants. Soulignant la manière dont les frontières entre deux corps se définissent comme poreuses et ouvertes à la redéfinition, sa pratique examine comment les idéologies occidentales du Moi influencent le pouvoir et les notions d'individualisme, d'égo, de liberté et de différence.

Son travail a été récemment exposé dans des expositions personnelles à Galeria Quadrado Azul (Porto, Portugal) et François Ghebaly (LA) ainsi que dans des expositions collectives à La Maison Populaire (Paris), Vince Prix Museum (LA), ou au Atis Rezistans (Port-au-Prince, Haïti). Elle est membre du groupe de performance Gawdafful Théâtre, co-fondatrice et co-directrice de l'espace artistique Monte Vista. Elle a par ailleurs enseigné à Self-Help Graphics et au Chaffey College en Californie.

Dans *Canibalia*, Candice Lin présente plusieurs œuvres issues de sa série *The Sexual Life of the Savages* ainsi qu'une nouvelle version de sa sculpture multimédia *The Moon / Inside Out*. L'imagerie de ses œuvres se base sur des sources historiques représentant le Nouveau Monde et aborde les angoisses culturelles en usant d'images stéréotypées représentant des « sauvages », des rituels exotiques, des pratiques sexuelles exubérantes, des croisements entre races ou des cannibales.



Candice Lin

Birth of a Nation (de la série *The Sexual Life of the Savages*), 2008

Aquarelle et encre sur papier, 132 x 112 cm

Courtesy de l'artiste et François Ghebaly Gallery, Los Angeles

Pablo Marte

Pablo Marte (né à Cádiz en 1975) est artiste ; il vit et travaille à Bilbao. Il s'intéresse à l'articulation - et à la ré-articulation - des processus de signification dans la production des images et du discours à travers une pratique symptomatique, expansive et hétérogène du montage.

Son travail a été montré, individuellement et collectivement, dans plusieurs contextes tels que *First Thought Best* (Eremuak, Artium, Vitoria 2014), *Marginalia* (Arteleku, Donosti, 2013), Festival Pantalla Fantasma (Bilbao, 2013), *L'Occasione* (Bilbao, 2012), *Before Everything* (CA2M, Móstoles, 2010). En 2012, il a été curateur en résidence à la Fondation Bilbaoarte où il a développé le cycle d'expositions *Enter the Ghost, Exit the Ghost, Re-Enter the Ghost*. Il a fait partie du programme Consonni's HPC avec *The Problem lays in the Middle* et a également mis en scène la pièce de théâtre *Again, against*, montré pour la première fois à BAD, Bilbao's Performance and Theatre Festival (2013). Il a récemment publié le projet éditorial *Pretty Woman* comprenant un texte de fiction et dix interventions artistiques.

Pour l'exposition, Pablo Marte a réalisé une nouvelle vidéo, *Ojos Imperiales*, qui touche aux questions fondatrices et au côté sombre de la modernité et du capitalisme, à l'apparence cannibale et au concept d'hospitalité, à travers une rencontre imaginaire entre Poliphème, le cyclope anthropophage de l'*Odyssée*, et Télémaque, le fils du héros civilisateur Ulysse.

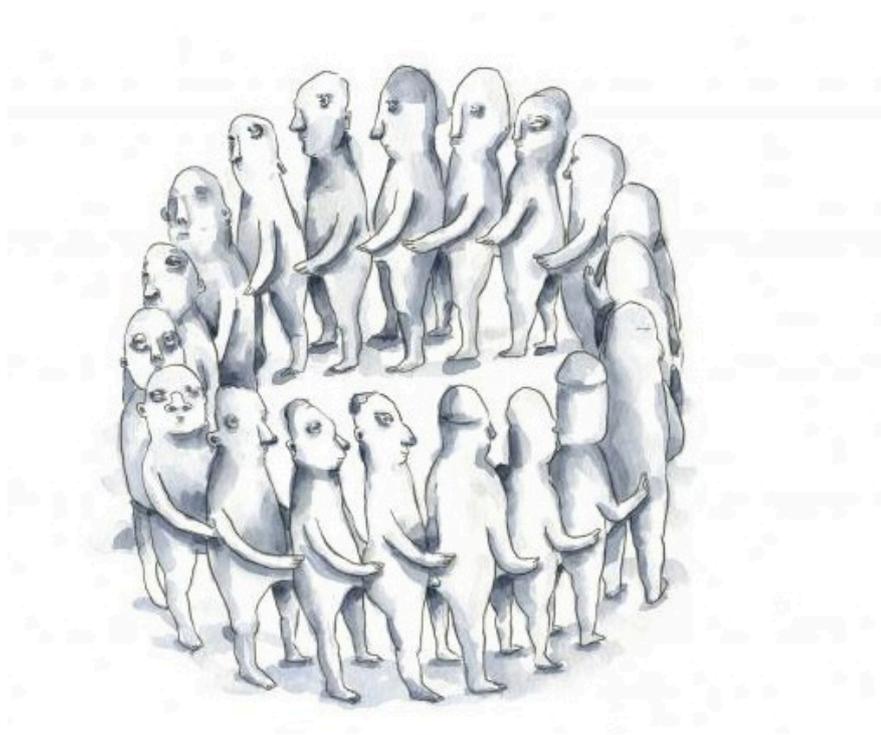


Pablo Marte
Ojos Imperiales, 2015
Image de travail
Courtesy de l'artiste

Carlos Motta

Carlos Motta (né à Bogotá en 1978) est artiste ; il vit et travaille à New York. Sa pratique s'appuie sur l'histoire politique dans une tentative de créer des contre-récits qui mettent en évidence des histoires, des communautés et des identités refoulées. Son travail a entre autres été présenté à la Tate Modern, Londres, The New Museum, The Guggenheim Museum et MoMA/PS1 Contemporary Art Center, New York, Museu Serralves, Porto, Museu d'Art Contemporani de Barcelona, Castello di Rivoli, Turin, San Francisco Art Institute, Witte de With, Rotterdam, Sala de Arte Público Siqueiros, Mexico City. Motta vient de remporter le prix « Future Generation Art Prize » décerné par le PinchukArtCentre à Kiev (décembre 2014). Il enseigne également à Parsons The New School of Design and The School of Visual Arts à New York.

Pour *Canibalia*, Carlos Motta présente un ensemble d'œuvres composé d'une vidéo *La Visión de Los Vencidos (Les vaincus)*, d'un poster *Nefandus* et d'une impression d'un dessin tiré de la série *Towards a Homoerotic Historiography*. Réunies pour l'exposition, ces œuvres montrent les constructions et les condamnations sexuelles imposées à l'époque coloniale et revendiquent le désir comme outil politique et décolonial pour les transcender.



Carlos Motta

Towards a Homoerotic Historiography, 2014

Dessin au crayon et à l'aquarelle numérisé et imprimé sur papier

Courtesy de l'artiste et galerie mor charpentier, Paris

Pedro Neves Marques

Pedro Neves Marques (né à Lisbonne en 1984) est artiste et écrivain ; il vit et travaille à New York. Ses travaux s'intéressent à la politique de la nature dans son rapport à l'écologie, à l'économie, à la production culturelle et à la ségrégation sociale et ontologique (entre les hommes ainsi qu'entre les hommes et les autres espèces). Ces dernières années, il a exploré les cosmologies animistes d'Amérique du Sud, afin de comprendre les actuelles transformations cosmopolitiques du capitalisme et des luttes anticapitalistes.

Il est l'éditeur de *The Forest and the School/ Where to Sit at the Dinner Table*, une anthologie sur le mouvement *Antropofagia* et les cosmopolitiques au Brésil, co-publié par Archive Books et l'Akademie der Kunst der Welt – Cologne (2014) ainsi que de *The Integration Process*, recueil d'histoires courtes publié par Atlas Projectos (2012). Il est actuellement en train de terminer un nouveau livre intitulé *Hatred of America*. Son travail a entre autres été présenté dans les expositions personnelles suivantes, *Environments*, avec Mariana Silva, e-flux, New York, 2013 ; *"The Chosen Ones"*, Galeria Pedro Cera, Lisbonne, 2012 ; *The Integration Process*, Parkour, Lisbonne, 2012, et dans les expositions collectives, *Postcodes*, Casa do Povo, São Paulo, 2014 ; *Ir para Volver – 12e Biennale de Cuenca*, Equateur, 2014 ; *In Practice*, Sculpture Center, New York, 2013.

Son film *Where to Sit at the Dinner Table?*, présenté pour la première fois au Festival International du Film DocLisboa en 2013, sera projeté dans *Canibalia*, où s'entremêlent des récits de cosmologies amérindiennes avec des réflexions sur l'écologie et les théories économiques.



Pedro Neves Marques

Where to Sit at the Dinner Table?, 2013

Video still

Courtesy de l'artiste et Galeria Pedro Cera, Lisbonne

Manuel Segade

Manuel Segade (né à A Coruña, Espagne, en 1977) est chercheur et curateur indépendant ; il vit et travaille à Rotterdam. Sa pratique se concentre principalement sur la circulation des discours critiques sur la représentation et en particulier ainsi que sur la construction historique et esthétique de la subjectivité, les manières dont une communauté se développe, la complexité des modes de vie, la théorie queer et la performativité du langage. De 2007 à 2009, il a été curateur au Centro Galego de Arte Contemporanea à Santiago de Compostela avant de reprendre ses activités en indépendant. Il a ensuite entre autres réalisé des projets à La Casa Encendida, au MUSAC ou au Centro de Arte Dos de Mayo. Depuis 1998, il travaille sur les fragments de l'histoire culturelle des pratiques esthétiques de la fin du XIXe siècle, autour de la production d'une subjectivité somatique et sexualisée ; un des résultats de cette recherche est son essai intitulé *Narciso Fin de Siglo* publié par Melusina, en 2008. Il enseigne dans différents programmes de formation de commissariat, tels que Honnours in Curatorship au Cap (Afrique du Sud) et le Magasin de Grenoble, où il est le tuteur annuel pour la session actuelle.

Le premier volume, introduction à sa publication *Countless Species*, a été spécialement traduit en anglais pour *Canibalia* et sera distribué dans l'exposition. Cet essai visuel et textuel, dont les chapitres sont publiés de manière successive, propose une critique généalogique des principes qui régissent les dispositifs d'exposition et le récit muséal. Parallèlement, Manuel Segade présentera dans le temps de l'exposition une performance curatoriale qui mettra en scène et activera le contenu de ce premier chapitre.

Dans *Canibalia*, il présentera également une sélection de diapositives documentant le « Musée royal de l'Afrique centrale » en Belgique, issue de sa collection personnelle.



Save the date :

Les Espèces infinies

Performance par Manuel Segade, jeudi 19 février à 19h30 dans le cadre de l'exposition

Cette action - présentée précédemment au Cap (Afrique du Sud), Rio de Janeiro (Brésil), Quito (Équateur), Valence, Barcelone et Madrid (Espagne) - consiste en une performance curatoriale dans laquelle l'auteur lui-même active le chapitre d'introduction de sa publication, *Countless Species*.

(c) Manuel Segade

Daniel Steegmann Mangrané

Daniel Steegmann Mangrané (né à Barcelone en 1977) est artiste ; il vit et travaille à Rio de Janeiro. Sa pratique oscille entre des expérimentations subtiles, poétiques mais cependant brutes qui interrogent la relation entre le langage et le monde. Son travail a entre autres été présenté dans les expositions personnelles *Animal que no existeix*, CRAC Alsace, Altkirch (2014) ; *Cipó, Taioba, Yví*, Casa França Brasil, Rio de Janeiro (2013) ; *Bicho de nariz delicado*, *Uma certa falta de Coerência* (Un certain manque de cohérence), Porto, Portugal (2013) ainsi que dans les expositions collectives, *The Generational Triennial*, The New Museum, New York, 2015 ; *Ir para volver*, 12e Biennale de Cuenca, Equateur (2014) ; *Weather Permitting 9e Biennale Mercosul*, Porto Alegre (2013) ; *Suicide Narcissus*, Renaissance Society, Chicago (2013) ; *Unique Forms of Continuity in Space*, 33° Panorama da Arte Brasileira, Museu de Arte Moderna de São Paulo (2013).

Dans *Canibalia*, Daniel Steegmann Mangrané présente deux œuvres *Kiti Ka'aeté* et *Mano con hojas* qui touchent aux questions de circulation et d'échange en tant que formes de dissolution et de porosité de la nature et l'environnement, en regard de la pensée amérindienne.



Daniel Steegmann Mangrané

Kiti Ka'aeté, 2011

Collage et diapositive rétroprojetée, dimensions variables

Courtesy de l'artiste, Murias Centeno (Lisbonne), Mendes Wood DM (São Paulo) et Esther Schipper (Berlin).

Kadist Art Foundation
CANIBALIA
Commissaire de l'exposition



Julia Morandeira Arrizabalaga est commissaire d'exposition indépendante et chercheuse, en résidence à la fondation Kadist jusqu'en février 2015.

Elle s'intéresse aux problématiques post-coloniales, à la mondialisation et aux questions géographiques qui en découlent. Elle est membre de «Declinación Magnética», groupe de recherche et de production basé à Madrid et Bilbao qui réunit artistes visuels, théoriciens et commissaires d'exposition, dont la démarche est ancrée dans les études décoloniales et postcoloniales. Son travail s'attache à l'hybridation de méthodologies en ayant recours à des stratégies artistiques et de recherche ainsi qu'à d'autres sphères de production de connaissance.

Elle est aussi membre de «Península», groupe de recherche du Musée d'art moderne et contemporain Reina Sofia à Madrid, examinant les pratiques artistiques et curatoriales en relation au passé colonial de l'Espagne et du Portugal.

Elle a étudié les sciences humaines à l'Université Pompeu Fabra à Barcelone avant d'intégrer le Goldsmiths College à Londres où elle a suivi un Master en Théorie des arts visuels. Elle a ensuite coordonné différents événements culturels avant de réaliser le commissariat général du festival de vidéo barcelonais LOOP et le commissariat du pavillon barcelonais pendant le 9ème Biennale de Shanghai.

Kadist Art Foundation est une organisation à but non lucratif qui soutient la place des arts dans la société, à travers une collection, la production d'œuvres d'art contemporain, et la mise en place de programmes accompagnant principalement les artistes représentés dans sa collection. Les collections et les productions de Kadist sont le reflet de la dimension internationale de l'art contemporain, et ses programmes développent des collaborations entre les contextes locaux de la fondation (Paris, San Francisco) et des artistes, curators et institutions artistiques du monde entier.

Contact :

Elodie Royer
elodie.royer@kadist.org
01 42 51 83 49

Horaires d'ouverture :

du jeudi au dimanche
de 14h à 19h
ou sur rendez-vous